

Conte-type 517

Voir ci-après T. 671.

Conte-type 518

Il ne s'agit pas là, du moins dans la tradition française, d'un conte-type indépendant, mais seulement d'un épisode : Cf. Catal., tome I, T. 302, épis. III, et ici-même T. 400 et 401, épis. IV (I).

Cf. aussi quelques inclusions isolées : in T. 562, vers. 5 et 6.

a) Ms MUS. NAT. *Ottawa*.

- Coll. M. Barbeau, n° 33. *La chemise invisible*. Alt. Québec, 1915.

- ROY 287 (276). *Le géant* (avec T. 552 A et T. 302). Nouv. Ecosse, 1959.

b) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 7 vers.

(1) Cf. aussi E. COSQUIN, *C. indiens et l'Occident*, p. 371-394 : Le thème de la « Dispute au sujet des objets merveilleux ».

Conte-type 530

LA MONTAGNE DE VERRE

Aa. Th. *The Princess on the Glass Mountain* (**La princesse sur la montagne de verre**).

Version de la Guadeloupe (légèrement abrégée)

PETIT CHICA

Un fermier très riche avait trois fils. Les deux aînés étaient déjà grands, le dernier était petit, chétif et malingre. Ses frères lui faisaient des misères parce qu'il était faible. Par dérision, on l'appelait Petit Chica ou Ti-Chica, car les chiques s'acharnaient sur ses petits pieds. Le père possédait un vaste champ de fleurs. Chaque nuit, des bêtes que personne n'avait pu surprendre, venaient dévaster le champ. Le père était déjà vieux, il ne pouvait faire la garde pour surprendre les voleurs.

Le premier fils lui dit :

— Père, je me charge d'aller surveiller le champ.

Il prit des provisions, des armes, et partit ; mais c'était un fainéant. Sitôt huit heures arrivées, il se laissait gagner par le sommeil. Le matin à son réveil, il vit le champ dévasté.

Le père, comme à l'ordinaire, vint faire sa tournée d'inspection ; il trouva le champ dévasté comme par le passé, et les jours suivants il en fut toujours ainsi. Le père se fâcha et à bout de patience, il rappela son fils aîné.

Le cadet demanda au père de prendre la garde à la place de l'aîné. Mais il eut beau faire, il s'endormit aussi et n'arriva pas à surprendre l'ennemi. Le père patienta quelque temps et puis, fâché, le rappela.

Petit Chica s'offrit alors à son père pour faire la garde. On

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

se maqua de lui, mais il pria tant que son père finit par l'envoyer à la garde du champ. Petit Chica emporta son petit couteau, en guise d'arme et quelques citrons, car il avait réfléchi à un moyen de se tenir éveillé.

*Vers minuit, il se sentit « enlevé » par le sommeil. Avec son petit couteau, il se fit des entailles dans le bout des doigts et y ce
couler du jus de citron. Cela brûlait terriblement et la souffrance
le tint éveillé. Et chaque fois que la souffrance diminuait, il se
faisait d'autres entailles et pressait le jus de citron dessus. Aussi,
il était encore éveillé à deux heures du matin.*

A cette heure-là, par le clair de lune qui baignait le champ, il vit tout à coup descendre du ciel des chevaux : sept jolis chevaux. Mais il put distinguer la couleur des trois premiers seulement. Le premier était tout blanc, le deuxième était rouge, et le troisième était couleur de café au lait.

Lei chevaux descendirent tous dans le champ et se mirent à manger des fleurs. Alors Ti-Chica rassembla toutes ses forces et alla au-devant du premier qui était comme le chef de la bande. Il l'empoigna par la crinière et lui demanda :

— *Qui t'a donné le droit de dévaster le champ de mon père ?*

Le cheval répondit :

— *Nous venons du Ciel ; nous sommes les chevaux du Bon Dieu. Les fleurs sont notre nourriture préférée, et ici elles sont plus belles qu'ailleurs : c'est pourquoi nous venons les manger ici. Si tu nous permets de partir, nous te promettons de te sauver de tous les dangers que tu courras, de t'aider à vaincre tous les obstacles.*

Et chaque cheval lui donna une touffe de poils de son dos, de la place où on pose la selle. Puis, celui qui avait parlé lui donna une formule qu'il devait prononcer pour les appeler au secours en cas de besoin. Et ils partirent.

Le lendemain matin, le père vint faire sa tournée et trouva le champ moins dévasté qu'à l'ordinaire. Il félicita Petit Chica, en lui recommandant de faire encore mieux attention. Mais Ti-Chica refusa en disant qu'il aimait mieux vivre auprès de ses frères. Et il retourna auprès d'eux et personne ne sut rien du secret qu'il avait surpris.

Ils restèrent ensemble quelque temps, mais un beau jour

CONTE-TYPE 530

a vint à la tête des deux aînés d'aller chercher aventure de par le Monde. Ils demandèrent au père leur part d'héritage ; le père les leur distribua, aussi bien qu'à Petit Chica.

Les grands frères partirent en défendant au petit de les suivre. En route, à un tournant, ils virent que Ti-Chica les suivait. Ils le rouèrent de coups, mais Ti-Chica les suivait toujours ; ils ne purent s'en débarrasser.

Ils s'arrêtèrent dans une auberge et prirent pension chez une vieille femme. Ils menèrent une vie de bambocheurs, ne travaillèrent pas et prirent à Ti-Chica sa part d'héritage. Le petit dut coucher dans la cuisine, à côté du foyer. Ses cheveux se couvraient de cendres ; ses vêtements se fripaient et s'usaient.

Mais un jour le roi du pays chercha un mari pour sa fille. Pour devenir l'époux de la fille du roi il fallait remplir certaines conditions. Il fallait être un beau « chevalier » et pouvoir sauter à cheval par-dessus le château du roi. De chaque côté du palais il y avait un précipice. Tous les cavaliers qui avaient essayé, tombaient dans le premier précipice, parce qu'ils prenaient mal leur élan.

Les frères de Ti-Chica voulurent prendre part au concours, mais déjà leur argent ne suffisait plus pour s'équiper et ils durent faire un emprunt.

Naturellement, ils ne surent pas réussir l'épreuve et revinrent en piteux état. Petit Chica qui n'était jamais sorti apprit la chose par se's frères. Il se dit :

— *Voici le moment d'appeler à mon secours les chevaux célestes.*

Il sortit de la maison et acheta de l'encens et du benjoin. Il alla dans une vieille écurie, prit en main une des touffes de poils que lui avaient données les chevaux : celle du cheval café au lait ; il alluma l'encens et le benjoin et récita la formule que lui avait apprise le cheval. Sitôt finie la prière, il vit apparaître le cheval café au lait bien 'sellé, portant sur la selle un costume de beau chevalier. Ti-Chica mit le costume et fut « changé de figure ». Il n'était plus un petit être chétif ; il était maintenant un fringant cavalier.

Il monta sur le cheval qui l'emporta au galop, et arriva près de la maison du roi. Il y avait beaucoup de monde assemblé là

pour voir les concurrents. Parmi eux il y avait aussi les frères de

2. **LEFFTZ**, *Alsace*, 23-29, n° 3. *Hansel in der Asche* (Petit j, dans les cendres). — Un homme a trois fils, dont le troisième, qui vit toujours dans les cendres, passe pour un sot. Voit chaque matin son tas de foin piétiné. L'aîné qui doit veiller, se fait, moyennant pourboire, rem: placer par H. A minuit apparaît un cheval roux, que H. mâte et monte et qui lui remet au moment de partir un papier contenant un de ses poils, lui procurera ce qu'il pourra désirer. 2^e nuit H. remplace 2^e frère : *idem* cheval bai qui remet aussi un poil. 3^e nuit veille pour son compte : *idem* cheval blanc ; poil. — Le roi organise une course dont le vainqueur recevra une noix d'or et sa fille en mariage. Les deux frères y vont. H. prend le poil du cheval roux en mains, se désire en beau prince, et gagne sur son cheval roux. A la course, il dépasse ses frères dans une flaque d'eau et les éclabousse (d. motif in T. 314). Disparaît sur son cheval. 2^e course : *idem*, cheval bai, gagne poire d'or. Disparaît. 3^e course : *idem*, cheval blanc, gagne pomme d'or. Disparaît encore, mais princesse, en l'embrassant, l'a marqué à son insu d'un sceau derrière l'oreille. Elle le retrouve ainsi. *Mariage*. Mais H. ne peut s'abstenir de rester dans les cendres, ce qui irrite le roi. Là dessus, guerre. Grâce à un de ses poils de cheval, H. se souhaite une épée si longue qu'en touchant un combattant, toute l'armée ennemie tombe à terre. Gagne. Blessé d'un coup de lance, se retire dans sa chambre (Infi. T. 314 ?). Soigné par sa femme. Vivent désormais heureux.

3. Ms **SEIGNOLLE**, *C. Guyenne III. S. t.* (Dordogne). Très alt. — Veuve avec trois garçons. Ont 9 meules de foin. Le lendemain plus que 8. Veille, mais sans succès, des 2 premiers frères. Le 3^e est emmené par les voleurs dans une meule. Se découvre à son réveil près d'un beau château dont, pour devenir propriétaire, il faut embrasser 3 fois la Reine en haut de sa montagne de glace. Frères jaloux l'enferment dans une cave. Défonce les barriques. Libéré. D'un bond, sur son cheval ferré, réussit à embrasser la Reine. 2^e fois, enfermé avec brebis. Les mutile ; libéré, réussit. De même une 3^e fois. Mariage.

- a) **LANCTOT**, *Canada VI*, 234-237, n° 143, *La montagne d'ivoire*. = **BARBEAU**, *Grand-père*, n° 11, 29-36 (remanié). Avec thème du mort reconnaissant.
- b) Ms **Mus. NAT.** *Ottawa*.
- **Coll. M. Barbeau**, n° 103. *Les corbeaux*. Fragment. Éléments du T. 530 (avec éléments T. 554). Québec, 1916.
- c) Ms **ARCH. F.L.** *Québec*. — 14 vers.

Vu le petit nombre de versions, partiellement altérées ou contaminées, de ce conte-type (1), nous n'avons pas cru utile d'établir une décomposition en éléments.

(1) Cf. **THOMPSON**, *The folletale*, p. 61. — Cf. aussi les pp. sur l'Ascension de la montagne de verre et le Saut vers le faite », d'E. **cosquin**, *C. indiens*, p. 329-337.

La version alsacienne intitulée « Petit Jean dans les cendres » illustre cette remarque de Paul Delarue : « Le type 530... est aussi appelé le *endrillon masculin*, en raison d'un nom fréquent et des traits du héros qui v^o d'abord dédaigné dans la cendre **du foyer** » (2),

(2) Commentaires aux *Contes de Haute Bret.*, d'A. de Faute, p. 256.